

Publié dans le catalogue du festival de Bologne « Officinema » (Novembre 2005)

L'horizon et l'histoire

Nous avons installé notre au cœur d'un quartier populaire du centre de Marseille. A deux pas des ferries pour la Corse et le Maghreb. Une tour d'habitation (une barre comme on dit parfois) comme horizon visible ... Quelques 80 familles vivent là. De toutes les origines géographiques. Pas de toutes les origines sociales. Socialement, ils sont comme nous, des immigrés, jamais satisfaisants pour les planificateurs. Ici, ils ont voté non à l'Europe libérale. Brutalement, indiscutablement, envers et contre tous les médias et presque tous les partis politiques, CONTRE TOUTE RAISON ...

Depuis lors, on les accuse quotidiennement d'être réactionnaires, racistes, privilégiés, irresponsables ... Quand ils se mettent en grève on dit qu'ils prennent des otages. Quand ils manifestent, on dit qu'ils font perdre de l'argent. Quand ils passent les frontières clandestinement, on dit qu'ils mettent en péril le marché de l'emploi. Quand ils occupent leur usine pour qu'elle ne ferme pas avant de s'installer en Chine, on dit qu'ils empêchent la libre concurrence. Quand ils achètent des chemises chinoises on dit qu'ils portent atteinte à l'intérêt national.

Donc, "ils" habitent là.



Et nous aussi. En face.

En face, quand un bateau quitte le port, on entend sa sirène qui résonne comme si partait l'immeuble lui-même, comme si l'immeuble lui-même larguait ses amarres ... "Machine avant toute ! Cap au large !" ... La réverbération du son est telle dans cette face du monde, que les bruits qui nous parviennent semblent ce mot d'ordre qu'un musicien de mes amis avait écrit dans un pamphlet hérité de "l'Art des bruits" : "Le bruit, seule richesse du prolétariat !"

Là, quand le soleil se couche sur la mer, ses feux les plus rouges sont renvoyés par chacune des fenêtres. Et chacune de nos pièces est nimbée de sa lumière chaude, irréelle.

Cette lumière, ce peuple, sont les premiers à avoir impressionné un film ... C'était dans la banlieue de Marseille, une calanque du petit port de La Ciotat. La gare, l'arrivée du train. Notre histoire, les frères Lumière ... Tout est là, si proche ... Tout à portée de main.

Le geste

L'équipage de cinéastes qui « navigue » le *Polygone étoilé* a choisi ce port, ce quartier et cette ville. Chacun de nous vient d'une histoire et d'une terre particulière, les ports ont ces vertus ... Le cinéma est notre langage commun, s'il n'est pas toujours notre langage premier (certains sont aussi peintres, écrivains, musiciens, ethnologues, parfois cinéastes, etc ...). Chacun mène ici une démarche singulière d'artiste. Tous indifférents à se conformer aux genres et aux formats, aux styles et aux écritures, aux techniques et aux circonstances. Pour autant nous tournons presque exclusivement sur support film. Une façon encore, d'être là, et d'être « hors circuits », d'être présents au monde mais souverains. D'être questionnements. Sur la mémoire, sur la sensibilité, sur la matière, sur la responsabilité de l'homme ... De ne pas être dans le flux, dans la simple addition au monde ...

La ville bat aux flancs de notre navire comme une mer sans repos. Et ce contact permanent de la houle ne manque pas d'exigence.

Notre maison d'artiste est ouverte, des associations programment des films, des voisins se réunissent pour des réunions syndicales, ce soir c'est la fête du Ramadan (la fin du jeun musulman) ...

Après-demain, comme régulièrement depuis 8 ans, nous donnerons la caméra Aaton S.16 mm et le Nagra numérique à des jeunes du quartier, musiciens de passage. Ils feront un « film musical » ... Comme ça, pour rien, pour le plaisir ... anonyme, il ne servira pas la promotion, la mise en vente de son capital personnel. Ce sera un « geste gratuit » ...

Et ceux-là qui sont nés avec la TV et le déferlement de son et d'image (en savent plus que tous les professeurs de notre âge, venus d'un autre siècle), marqueront l'espace éphémère de nos murs blancs, de la marque légère d'un instant vécu dans le bonheur d'exister. Nous comparons ce geste aux gestes de ceux qui, il y a 26 000 ans, utilisaient leurs mains comme pochoir. De leur bouche ils projetaient un peu de peinture.

A un lancer de hache de pierre de La Ciotat justement ! ...

Qui a vu le tracé de ces mains projetées sur les parois de nos grottes, sait où est né le désir du cinéma.

Jf Neplaz